

L'édito

Fabian Muhieddine
Rédacteur en chef adjoint



Mon ami complotiste

Nous avons tous des amis complotistes. Il y a le vindicatif. Celui qui, depuis plusieurs années déjà, est à l'origine des discussions de fin de soirée qui dérapent. Il y a aussi celui qui sème le doute, qui fascine par certains aspects de ses théories. Et, probablement le plus perturbant de tous, il y a le calme. Celui qui parle très peu, qui a l'air de savoir des choses qu'on ne comprendra jamais, et qui nous regarde avec condescendance.

Nous vivons de plus en plus dans des réalités distinctes. Comme si un mur nous séparait

Les théories du complot font partie de notre quotidien. C'est fou comme une minorité a réussi à marquer à ce point notre univers mental. Et même si nous n'aimons pas l'admettre, nous sommes nombreux à nous être posés des questions de type complotistes sur le coronavirus.

Aujourd'hui, les conspirationnistes se sont organisés en groupes. Et c'est toute la société qui doit leur faire face. À l'échelle d'un pays, les engueulades de fin de soirée représentent autant de graves dérapages possibles. Cela peut aller des déversements de haine sur les réseaux sociaux ou - comme le craignent les spécialistes que nous avons interrogés - à un passage à la violence.

Le plus difficile, c'est la rupture du dialogue avec ces groupes. Nous vivons de plus en plus dans des réalités distinctes. Comme si un mur nous séparait. Il est, par exemple, peu probable qu'un vrai complotiste lise ce texte ou le reste de ce journal d'ailleurs. Il a ses propres canaux.

Nous pouvons continuer à railler ces gens. À trouver absurde qu'on puisse penser que la Terre est plate ou que Donald Trump est un héros de l'ombre luttant contre un complot mondial. Mais cela ne résoudra pas le problème.

La justice devra probablement s'occuper des plus excessifs. Mais nous devons faire un pas vers les autres. Admettre que leur angoisse, leur méfiance ou leur mal-être sont le fait de dysfonctionnements de notre société. Qui osera dire, par exemple, qu'il n'y a aucune raison rationnelle de se méfier de la 5G ou du vaccin anti-Covid ?

Donner envie aux complotistes de revenir vers nous, la démarche sera compliquée, multiple, et ses fruits ne seront que difficilement perceptibles. Surtout elle prendra beaucoup de temps. Nous pourrions commencer par regarder les conspirationnistes avec bienveillance, celle qui nous lie encore à notre ami. Pas à son complotisme.

LIRE CI-CONTRE

fabian.muhieddine@lematindimanche.ch

Faut-il avoir peur des complotistes de QAnon?

THÉORIES DU COMLOT
Les mouvements complotistes prennent de l'ampleur. Les spécialistes restent vigilants face aux dérives violentes.

LUCIE MONNAT
lucie.monnat@lematindimanche.ch

Outre-Atlantique, il existe un État dans l'État, ou «État profond» (*deep state*), qui tire les ficelles et se rend responsable des plus grandes tragédies du siècle - le 11 septembre, la crise financière de 2008 et surtout un trafic international d'enfants. Le président Donald Trump est un paladin dont la mission est d'arrêter ce réseau pédo-criminel dirigé par des personnes puissantes. Trump, en mission secrète, laisse toutefois des indices pour révéler son rôle réel aux «éveillés» qui l'ont compris.

Né en 2017 sur internet, le mouvement adhérant à cette théorie, QAnon («Q» pour question, «Anon» pour anonyme), a pris en quelques mois une ampleur inédite. Certaines vidéos explicatives du groupuscule attirent des millions de spectateurs. Au point d'inquiéter sérieusement le FBI, qui écrit dans un rapport que les mouvements promouvant des théories de la conspiration devraient être classés parmi les «menaces terroristes intérieures». Le FBI craint principalement des dérives violentes.

Épisodes violents

Certains épisodes ont déjà eu lieu aux États-Unis. Le plus récent, en août, s'est déroulé au Texas, où une femme de 30 ans a lancé sa voiture contre d'autres véhicules occupés dans son esprit par des pédophiles, dont une mère accompagnée de sa petite fille. «Aux États-Unis, cette montée des extrémismes est inquiétante, commente Pascal Wagner-Egger, chercheur en psychologie sociale à l'Université de Fribourg et spécialiste des théories du complot. Les mouvements complotistes sont rejoints par les extrémistes de gauche et encore plus de droite - qui appartiennent déjà à des milieux où certains complots prolifèrent. La théorie du complot permet de justifier la violence, puisque ses adeptes se situent du côté du Bien, face aux élites vues comme le Mal absolu. Au final, cela donne deux camps opposés qui ne communiquent plus du tout, parce qu'ils ne s'informent plus aux mêmes sources. Cela peut aller jusqu'à la guerre civile.»

QAnon - et ses dérives - s'est également diffusé en Europe. En février, à Hanau, en Allemagne, un terroriste a assassiné neuf personnes dans un bar, puis sa mère, avant de se suicider. L'homme était un adepte de QAnon. Selon un article publié fin septembre par «Der Spiegel», QAnon recueille désormais des dizaines de milliers de sympathisants dans le pays.

Journaliste attaqué

Le mouvement est arrivé en Suisse. Le symbole «Q» était fièrement affiché sur des drapeaux ou des T-shirts de certains manifestants du rassemblement antimasques à Genève et en Suisse alémanique. Le signe de



Des manifestations ont eu lieu Genève en septembre (en haut) et à Zurich en mai (en bas).

ralliement surgit occasionnellement dans les vidéos ou les posts de l'une des porte-parole du mouvement, la Genevoise Ema Krusi. Sur Facebook, son compagnon affichait il y a quelques semaines un «Q» enflammé comme photo de profil, effacée depuis.

«L'atmosphère actuelle peut effectivement être un terrain fertile pour l'extrémisme violent»

Dirk Baier, professeur à l'Institut zurichois contre la délinquance et la prévention de la criminalité

Dans son enquête publiée cette semaine par «Heidi News», le journaliste Sami Zaïbi, infiltré deux mois dans le milieu romand, constate que «QAnon est la principale source d'inspiration des complotistes parmi lesquels [il s'est] immergé».

Les partisans du mouvement baptisé Pour la liberté se présentent toutefois comme «profondément pacifistes». Le message d'amour a cependant vite fait place aux insultes et dérives racistes à la publication de l'enquête de Sami Zaïbi. Le torrent de haine a été tel que Reporters sans frontières a publié un communiqué pour condamner les attaques contre le journaliste.

Face à la montée du phénomène, la vigilance est de mise. À Winterthur, l'Unité de

prévention de l'extrémisme et de la violence, créée à la suite de multiples cas de radicalisation islamiste de jeunes dans la ville, a récemment changé d'objectif: les jeunes en difficulté en raison de la crise déclenchée par le coronavirus, plus susceptibles d'être séduits par des théories du complot. «Dans une enquête auprès des jeunes Suisses, il a été clairement démontré qu'une mentalité du complot prononcé va de pair avec le consentement à toutes les formes d'attitudes extrémistes, et également à la violence extrémiste», écrit l'unité dans son rapport annuel, publié le 29 septembre.

«L'atmosphère actuelle peut effectivement être un terrain fertile pour l'extrémisme violent», appuie l'auteur de l'étude citée par l'unité, Dirk Baier, professeur à l'Institut zurichois contre la délinquance et la prévention de la criminalité, qui tempère cependant: «Il y a un long chemin à parcourir entre la théorie du complot et la violence extrémiste. Une telle radicalisation se produit progressivement. En plus de l'idéologie, il doit y avoir une intégration dans des groupes qui pensent de la même manière, qui s'isolent et dans lesquels des idées d'agression sont ensuite discutées.»

Pascal Wagner-Egger se montre également modérément inquiet face à cette «minorité grandissante». «Ceux qui composent le mouvement en Suisse romande constituent une addition de personnes un peu narcissiques, dont l'ego est «boosté» par les personnes qui les suivent sur internet. Si on les réunit, il va certainement y avoir des désaccords sur l'existence des nombreux complots imaginaires, ce qui pourra faire implorer ces groupes hétéroclites.»

Mathias Reynard est candidat

VALAIS Le conseiller national a été désigné pour la course au Conseil d'État, hier, lors du congrès du Parti socialiste du Valais romand.

C'est «sous des applaudissements nourris d'une salle comble, selon le communiqué du Parti socialiste du Valais romand (PSVr), que Mathias Rey-

nard a été désigné candidat au Conseil d'État valaisan». Lors de son discours, Barbara Lanthemann, la présidente du PSVr, également députée et vice-présidente de la Commission de la Santé, des Affaires sociales et de l'Intégration du Canton, a souligné l'engagement de l'élu à Berne. «Nous lui faisons confiance pour faire entendre la voix des plus vulnérables, pour représenter celles et ceux que l'on n'entend pas, que l'on n'écoute pas! a-t-elle insisté. Et je l'affirme ici,



Mathias Reynard a logiquement été plébiscité par son parti. Cyril Zingaro/Keystone

en toute sincérité, je sais qu'il se fera également l'écho - comme il l'a toujours fait - des femmes de ce canton. Féministe, humaniste et socialiste, c'est ce qu'il est, et c'est ce qu'il restera, j'en suis convaincue.» Les membres du PSVr ont profité de remercier le président du Parti socialiste suisse, Christian Levrat, qui avait entrepris le déplacement dans le Valais central pour apporter son soutien au camarade parlementaire à Berne. LMD